

AUJOURD'HUI A 3 HEURES LE ROI D'ITALIE ARRIVE A PARIS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.952 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafite, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

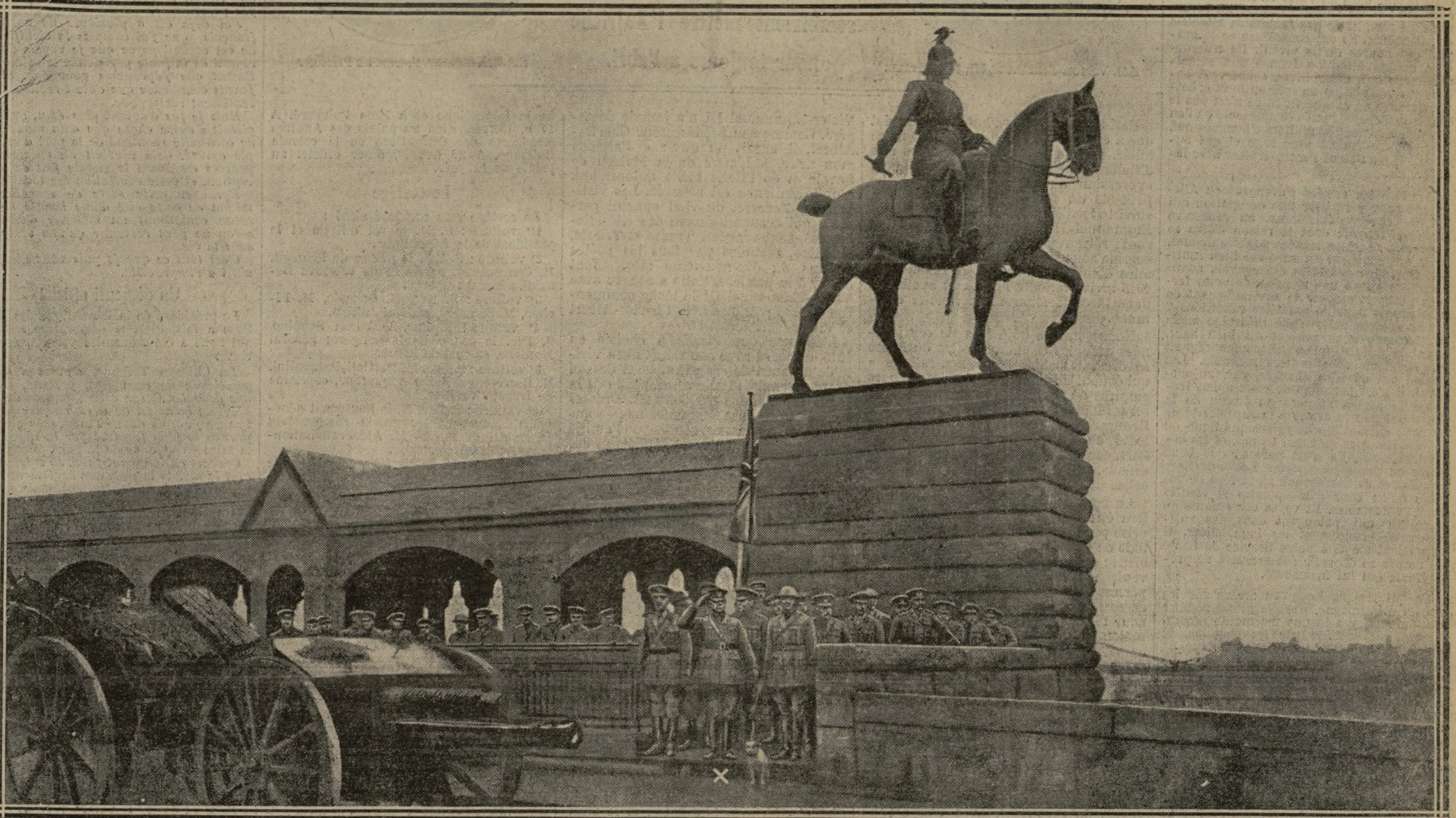
le JEUDI 19 DÉCEMBRE 1918	aura vécu 8.132 JOURS EXACTEMENT	et dont COLETTE, LUCIEN, ELISABETH ou ALEXANDRE est le prénom habituel
--	--	--

recevra à titre gracieux un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

LE RHIN EST FRANCHI A COLOGNE

Le général Plumer passe la revue de ses troupes sur le "Pont des Hohenzollern"

PHOTOGRAPHIES PRISES A COLOGNE PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'EXCELSIOR



LE GÉNÉRAL SIR HERBERT PLUMER PRÉSIDE LE DÉFILE DE L'ARMÉE BRITANNIQUE AU PIED DE LA STATUE DE GUILLAUME II



SOUS L'INSCRIPTION "HOHENZOLLERNBRUECKE" LE GÉNÉRAL PLUMER SALUE TANDIS QUE LA MUSIQUE JOUE LE "GOD SAVE THE KING"

Ce pont Hohenzollern, à Cologne, qui avait été édifié par ordre du kaiser, en vue de défilés d'apothéose des armées impériales, vient de voir, par une saisissante ironie du destin, l'imposante parade de la première division de cavalerie britannique avec artillerie et matériel. D'un tertre surélevé, au pied de la statue équestre de Guillaume II, le vétéran de la victoire, sir Herbert Plumer, commandant la 2^e armée, présidait cette marche triomphale. Un peu plus loin se tenait la musique, qui joua l'hymne anglais.

NACH MAYENCE

CARNET DE NOTES
D'UN OFFICIER FRANÇAISLa marche vers le Rhin, avec
l'armée Mangin, à travers
la Prusse rhénane.

Les soldats français ont dit, pendant quatre années de guerre et d'exaspération : « Ah ! quand nous irons en Allemagne ! » Et cette exclamation était lourde de menaces. Les voici en territoire ennemi, et voyez le calme de leur tenue : il est admirable. Les gamins grimpent en grappes dans les canons : c'est pour eux comme une fête ; là, ces artilleurs au cantonnement jouent au football avec des jeunes gens aux casquettes rouges et vertes ; plus loin, ce sont des promeneurs arpantant les rues de ce pas qui était leur dans les villes où ils étaient en garnison ; et les cinémas comme les tavernes sont remplis de nos fantassins attentifs ou silencieux. Ils ont conscience de la gravité des heures qu'ils vivent. Ils n'accordent qu'une attention fugace aux soldats allemands qui, démobilisés, conservent encore quelque vestige de leur uniforme : bottes, vareuse ou casquette. Et ce n'est pas le côté le moins curieux de ce spectacle où l'on assiste au contact de milliers d'hommes qui, hier, s'entre-tuaient avec rage et qui aujourd'hui paraissent s'entre-croiser avec indifférence.

Derrière les armées s'avancant en Allemagne pour y réaliser une occupation qui est un gage prophylactique, on rencontre des impédiments dont la raison d'être se concevait pour les armées napoléoniennes, mais qui semblent aujourd'hui bien inutiles. Que viennent faire ces convois administratifs quand une richesse de voies ferrées pourrait assurer le ravitaillement de nos troupes dans de parfaites conditions ? Les apôtres naïfs d'une médecine *made in Germany* nous avaient dit bien haut, avant la guerre, qu'en Allemagne régnait une hygiène urbaine irréprochable. Les choses ont dû bien changer, car, aujourd'hui, il n'est personne de ceux ayant traversé la région minière du bassin de la Sarre qui pourra croire à la supériorité de ce pays en matière d'hygiène publique ou privée. Les rues sont mal tenues, et les demeures aussi. Ce n'est partout que boue noire ou poussière noie. Les quartiers populaires de Sarrebrück n'ont rien de ces cités qu'on nous avait peintes si riantes et si confortables. Et voyez ces enfants en guenilles qui pataugent dans des ruisseaux ou croupissent dans les immondices. Il appartient même à notre Service de Santé de ne pas se départir des mesures de prophylaxie qui lui incombent.

Ce qui frappe, lorsqu'on arrive sur les routes d'Allemagne, c'est le grand nombre d'enfants. Il y a là une marmaille incommensurable qui grouille sur les chemins, et qu'on risque d'écraser à chaque tour de roue. C'est l'Allemagne de demain, qui ne cessera d'être dangereuse, à cause de sa multitude. Et les Allemands le savent bien. à Hombourg, une mère de neuf enfants se vantait à l'un de nos camarades de sa nombreuse maternité. « Et j'en aurai encore, disait-elle avec orgueil, pour vous taper sur la figure (sic). » A Saint-Avold, un officier allemand écrivait sur la porte du logement qu'il quittait devant nos armées : « Nous reviendrons dans vingt ans ! » Pure jactance, dira-t-on. Nous ne le pensons pas. Ce peuple n'accepte pas comme définitive sa défaite d'aujourd'hui. Cette paix ne lui semble qu'un relai. Et le danger qu'il ne cessera de constituer pour la tranquillité du monde viendra, comme par le passé, de ses vertus prolifiques et de son patriotisme mystique.

La région minière du bassin de la Sarre donne au voyageur une impression de force et de richesse. La vie y est large ; les familles y sont nombreuses ; les villes y sont peuplées, et certaines d'entre elles, comme Sarrebrück, ont un aspect florissant de grande cité tentaculaire. Les Allemands se demandent-ils ce que doit être la colère de ces soldats qui viennent de visiter les ruines amoncelées chez eux, dans le Nord libéré, et qui traversent cette région industrielle que la guerre n'atteignit pas dans sa force productive, ces agglomérations où grouille la vie, qui voient se dresser ces usines prêtes à monter le monde de leurs produits ? Non, les Allemands ne devinent pas l'émotion qui étreint les cœurs de nos soldats du Nord au spectacle qu'ils leur offrent d'une prospérité qui, en de telles circonstances, ne manque pas d'insolence. Car, s'ils la devinaient, ils seraient effrayés à la pensée de la juste colère qu'elle pourrait susciter.

J. GRINON.

Le sort de la censure

La commission de la législation civile et criminelle a entendu, hier, les représentants de la presse sur la question de la censure. Après cette audition, elle a approuvé les conclusions du rapport de M. Paul Meunier, favorables à la proposition de M. Ernest Lafont, tendant à la levée de l'état de siège et à la suppression de la censure.

POUR LES FÊTES DE NOËL
EXPOSITION
D'ETRENNES SPORTIVES
ET DE
JEUX ANGLAIS
TUNMER & Co



A. A. TUNMER & Co
1-3, place Saint-Augustin, PARIS

PARIS FÊTERA AUJOURD'HUI LE ROI D'ITALIE
QUI A CONDUIT A LA VICTOIRE NOTRE SŒUR LATINE

S.M. VICTOR-EMMANUEL III, ROI D'ITALIE

Paris salue, aujourd'hui, le roi soldat qui a conduit à la victoire l'Italie, notre alliée. Depuis trois générations, les rois d'Italie représentent la plus haute expression du sentiment national. Le petit-fils du roi « galant homme » a suivi la tradition des siens. Sous Victor-Emmanuel III, Italiens et Français se sont retrouvés compagnons d'armes comme sous Victor-Emmanuel II. L'histoire d'une ancienne amitié renouée en 1915 arrive aujourd'hui à son apothéose dans la célébration de la victoire commune.

Nous sommes déjà loin de ces journées ardentes et enthousiastes où Rome se dressait contre les « neutralistes » qui étaient disposés à s'entendre avec les empires du Centre. Ce mois de mai 1915 sera inoubliable dans les annales italiennes. Ce fut une affirmation de volonté dont nos alliés seront toujours fiers, car elle rassembla toutes leurs traditions, celles de la latinité ancienne et celles de la nouvelle Italie.

Le nom de Victor-Emmanuel III restera étroitement associé à la résolution prise par le peuple italien dans la plénitude de sa volonté et avec la haute conscience de ses destinées. Fallait-il intervenir activement dans la guerre européenne ? Comme aux temps historiques de son *risorgimento*, lorsqu'il s'agissait pour l'Italie de s'affranchir de la domination étrangère et de réaliser son unité, on vit alors des poètes exalter la cause patriotique, et la dynastie de Savoie prendre la tête du mouvement national et guider la nation vers l'achèvement de ses espoirs séculaires.

Tandis que Gabriele d'Annunzio jetait un soir, du haut d'un balcon, des paroles enflammées à la foule, on vit, à la fenêtre d'un palais voisin, une femme qui écoutait le Tyrréen. C'était la reine mère, la noble veuve d'Humbert I^{er}, qui venait de repousser, avec une dignité cinglante, de maladroites suggestions du prince de Bülów. Et la foule acclamait longuement la reine Marguerite. Quelques jours après, sortant de sa réserve constitutionnelle, Victor-Emmanuel III devait répondre à son tour au peuple italien qui, dans le grand différend qui mettait les partis aux prises, demandait au roi de résoudre le conflit et de montrer à l'Italie le vrai chemin de son honneur et de son intérêt.

Le ministère Salandra, favorable à l'intervention, venait de donner sa démission. Il n'y avait plus de gouvernement. Les « neutralistes » disposaient d'une influence considérable. S'ils arrivaient au pouvoir, tout l'avenir de l'Italie était changé. La nation italienne sentait profondément la gravité de l'heure.

L'Italie était à un carrefour. Elle avait à choisir entre deux directions, entre deux politiques. Et qui était le maître de ce choix redoutable ? Qui serait l'arbitre suprême ? D'un mouvement naturel, les Romains se tournaient alors vers l'une des collines classiques de la Ville Eternelle, celle où s'élève le palais royal. C'est à l'héritier des rois qui avaient fondé l'Italie moderne que le peuple demandait de dire le devoir, de dicter le mot d'ordre de la patrie. C'est en Victor-Emmanuel III que l'Italie mettait sa confiance. Ce que le roi ferait serait bien.

Le roi ne se déroba pas à l'attente de son peuple. Il accepta l'immense responsabilité qui revenait à sa couronne. Il se prononça nettement, hardiment, et il se prononça pour la guerre, en rappelant au pouvoir M. Salandra.

Pendant une de ces journées ardentes, la foule s'était rassemblée devant le Quirinal. Le premier magistrat de la municipalité romaine, le prince Colonna, à la tête d'un groupe de délégués, fut reçu au palais.

— Vous venez avec tout le peuple ? lui dit, d'un ton énigmatique, Victor-Emmanuel III.

— C'est pour la grandeur de Votre Majesté, s'empressa de répondre le syndic.

Pour la grandeur de la nation, repartit vivement le souverain.

La grandeur de la nation italienne a toujours été l'idée qui a dirigé les actes du roi d'Italie. Compagnon d'armes de ses soldats, il a vécu avec eux les durs et longs mois de la campagne, dans ces montagnes alpestres où l'Autriche avait autrefois dessiné des frontières qui semblaient la mettre à l'abri pour toujours et lui ouvraient des routes d'invasion sur les plaines du Frioul et de la Lombardie. A travers les péripéties de la guerre,

Le souverain qui, personnellement, avait décidé de l'entrée en guerre de son pays, a vécu avec ses héroïques soldats les durs mois de la campagne dans ces montagnes alpestres qui semblaient mettre l'Autriche pour toujours à l'abri.

Victor-Emmanuel III n'a jamais désespéré. Comme son prédécesseur Charles-Albert, il aurait pu dire : « J'attends mon astre. » L'astre de la Maison de Savoie et de l'Italie brille aujourd'hui. L'unité italienne est achevée. Les victimes du *Tedesco*, du vieil ennemi germanique qui occupait encore des cités italiennes, sont vengées. Trente et Trieste, chantées, pleurées par tous les poètes italiens du dix-neuvième siècle, font retour à la patrie. L'Italie a achevé avec Victor-Emmanuel III la tâche commencée par ses patriotes avec Charles-Albert et Victor-Emmanuel II.

L'alliance que l'Italie a choisie en 1915, d'accord avec son roi, était la véritable alliance de ses affinités et de son avenir. Depuis, l'Italie a fait partie de la Ligue des nations occidentales. Dressés contre les mêmes ennemis, nous sommes aussi, désormais, réunis par l'amitié dans la communauté des intérêts et des souvenirs.

Jacques BAINVILLE.

LA RÉCEPTION

Le séjour à Paris du roi d'Italie et du prince de Piémont, son fils, sera des mieux remplis.

Leur arrivée s'effectuera, cet après-midi, à la gare de l'avenue du Bois-de-Boulogne, à 15 heures.

Sa Majesté sera reçue sur le quai de la gare par le président de la République, qui sera accompagné du président du Sénat, du président de la Chambre des députés, du président du Conseil, ministre de la Guerre ; du garde des Sceaux, du ministre des Affaires étrangères, etc. Seront également présents : le préfet de la Seine, le préfet de police, le président du Conseil municipal de Paris, le président du Conseil général de la Seine.

Les honneurs seront rendus, sur le quai de la gare, par une compagnie de la garde républicaine, avec le drapeau et la musique, sous les ordres du colonel.

Les présentations faites, le président de la République, accompagné du président du Conseil et du ministre des Affaires étrangères, conduira le roi et le prince de Piémont au palais des Affaires étrangères.

L'itinéraire adopté est le suivant : avenue du Bois-de-Boulogne, avenue des Champs-Élysées, la place et le pont de la Concorde, le quai d'Orsay.

Les troupes, sous le commandement du gouverneur militaire, feront la haie et rendront les honneurs.

A 16 h. 15, le roi fera visite au président



S.A.R. HUMBERT, PRINCE DE PIÉMONT

de la République et à Mme Poincaré. A 17 h. 15, réception au palais des Affaires étrangères des délégations de la colonie italienne. A 20 heures, dîner officiel au palais de l'Élysée.

Le cortège

Le cortège sera composé ainsi :

1^{re} voiture : S. M. le roi d'Italie et le président de la République.

2^e voiture : S. A. R. le prince de Piémont, M. Clemenceau, capitaine de vaisseau Bonaldi, général Duparge.

3^e voiture : S. Exc. M. Orlando, M. Pichon, M. Saincère, général Julian.

4^e voiture : S. Exc. le baron Sonnino, S. Exc. le comte Bonin-Longare, général Mordacq, colonel de Rieux.

5^e voiture : S. Exc. M. Mattioli-Pasqualini, M. Barrère, capitaine Acquarone, capitaine de frégate Vandier.

6^e voiture : S. Exc. M. le lieutenant général Cittadini, contre-amiral commandant Biscaretti di Ruffia, M. Aldobrandi, lieutenant-colonel Berteaux.

7^e voiture : M. de Martino, colonel comte Avogadro degli Azoni, l'officier de service de la présidence, M. de Morsier.

8^e voiture : lieutenant-colonel comte Solaro del Borgo, lieutenant-colonel Pietro Olivieri, commandant doc. Biancheri, M. Dulignier.

Journée de vendredi

A 10 heures, le roi quittera le palais des Affaires étrangères et consacrera la matinée à la visite des deux hôpitaux italiens.

A 12 h. 30, déjeuner offert par le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon.

A 14 h. 45, le roi sera reçu à l'Hôtel de Ville. A 15 h. 30, le roi et le président de la République assisteront à la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

A 20 heures, dîner à l'ambassade d'Italie. Le roi et le prince de Piémont partiront, le soir même, vers 23 heures, pour aller rendre visite aux divisions italiennes actuellement en France (gare de l'Est).

Les personnages composant la suite du roi d'Italie sont : S. Exc. M. Mattioli Pasqualini, ministre de la maison royale ; le lieutenant général Cittadini, premier aide de camp général ; le contre-amiral comte Biscaretti di Ruffia, aide de camp ; le colonel comte Avogadro degli Azoni, aide de camp ; le lieutenant-colonel comte Solaro del Borgo.

Les personnes de la suite du prince de Piémont sont : le commandant Bonaldi, capitaine de vaisseau, et le capitaine de cavalerie Acquarone.

En même temps que le roi d'Italie arriveront à Paris M. Orlando, président du Conseil, et le baron Sonnino, ministre des Affaires étrangères.

LE PRINCE NICOLAS DE ROUMANIE
EST NOTRE HÔTE POUR QUELQUES JOURS

Paris reçoit magnifiquement des rois et des chefs d'Etat. Dans l'intervalle, sans parade officielle, il fait accueil aux princes. Hier matin, venant pour quelques jours seulement, le prince Nicolas de Roumanie,



S. A. R. NICOLAS, PRINCE DE ROUMANIE

Le second fils du roi Ferdinand est photographié, ici, au moment où il descendait du train, hier matin. A sa gauche se trouve M. Antonesco, ministre de Roumanie à Paris.

second fils du roi Ferdinand et petit-neveu de George V d'Angleterre, est arrivé de Bucarest. Il était attendu, sur le quai de la gare de Lyon, par le ministre de Roumanie à Paris et Mme Antonesco ; le général Rudéano, représentant le ministre de la Guerre roumain ; le lieutenant de Béarn,

représentant le ministre de la Guerre ; le prince Cantacuzène, le colonel Joneco Minté, attaché militaire roumain à Paris, et de nombreux membres de la légation roumaine.

M. M. Mishu, l'éminent diplomate roumain, et M. Rosenthal, dont on dit qu'ils seront les délégués de la Roumanie à la Conférence de la paix, le colonel Boyle, de l'armée britannique, le lieutenant Cafa et M. A. Cretzianu accompagnaient Nicolas de Roumanie.

C'est un prince charmant. Il a quinze ans. Blond, fin, svelte, ses yeux vifs et gaies éclairent un visage aux tons de belle santé ; il porte, avec une élégance crâne, un uniforme bleu horizon de sous-lieutenant de chasseurs.

Nous l'avons vu hier soir et il a bien voulu accepter nos hommages :

— Je ne suis que pour deux jours à Paris, nous dit-il en souriant, et je suis bien fatigué. Mon voyage a été long. Je suis venu de Bucarest en passant par Constantinople et Tarente. Et je vais repartir pour Londres.

— Mais je reviendrai à Paris, se hâta-t-il d'ajouter. Après une année passée en Angleterre, j'irai achever mon éducation militaire à l'Ecole de Saint-Cyr.

— Où l'avez-vous commencée ?

Le jeune prince se raidit un peu. Son attitude prend, soudain, de la dignité et il nous répond :

— Sur les champs de bataille de Roumanie, aux côtés de mon père.

— Que ferez-vous au cours de la journée de demain ?

— J'irai saluer le président de la République et Mme Poincaré. Mais je ne suis pas officiel, vous savez. Tout de même, de tout mon cœur, je crie : « Vive la France ! », toutes les fois que je le peux, aussi fort que je le puis, et quelquefois tout bas, afin qu'elle l'entende mieux.

Ce matin, à 11 heures, le jeune prince assista, en l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais, à un office célébré à l'occasion de la fête orthodoxe de saint Nicolas. — H. S.

WILSON ET PARIS

LE PRÉSIDENT FUT
A L'UNISSON DE LA FOULEIl dit son émotion de "l'accueil prodigieux" que lui
réserva la capitale.

Au cours d'une réception qu'il a accordée, hier, à la presse américaine, après avoir annoncé que des délégations de la commission américaine pour négocier la paix recevraient la presse quotidienne, le président Wilson, interrogé au sujet de ses impressions de Paris, a répondu :

On me demande de résumer en quelques mots mes impressions sur l'accueil que j'ai reçu ici. Cet accueil a été prodigieux, à un tel point que je ne sais qu'en dire ; j'en ai été enchanté, et j'en suis enchanté pour une raison toute spéciale et qui ne m'est pas personnelle.

J'ai déjà dit à plusieurs de nos amis français que j'ai compris la signification de cet accueil parce que je voyais dans le regard de la foule parisienne le même sentiment que j'éprouvais pour elle, et que j'avais conscience que c'était réellement un sentiment réciproque.

Mais je fus d'autant plus ému, qu'il s'agissait d'autre chose que d'un mouvement de cordialité spontanée de la part d'un peuple amusé. Cela révélait un ensemble de pensées dominant le simple fait de la réception, et cette révélation me touchait.

Éprouver cette sorte de sensation au milieu de cette cité d'une beauté surprenante constituait un mélange d'émotions qu'on ne peut ressentir qu'une seule fois dans la vie.

C'est tout ce que je puis vous dire, pris ainsi à l'improviste.

Un démenti officiel

Le président de la République des États-Unis a fait, hier, la déclaration suivante, qui nous a été transmise par son secrétaire :

La Chicago Tribune, dans son édition parisienne de ce matin, prétend, d'après une dépêche de son correspondant de Washington, qu'avant de m'embarquer pour la France j'aurais donné l'assurance que j'approuve le plan formulé par la Ligue pour la mise en vigueur de la paix.

Ceci est entièrement faux. Je suis, comme tout le monde le sait, non seulement en faveur d'une Ligue des Nations, mais, je crois également que la formation de cette Ligue est absolument indispensable au maintien de la paix. Par contre, je n'ai jamais fait allusion, directement ou indirectement, au plan particulier formulé par la Ligue pour la mise en vigueur de la paix.

La journée du président

Le président a reçu, hier matin, le général Burns et un représentant de M. Tardieu.

Au début de l'après-midi il s'est entretenu avec M. Hanotaux, ancien ministre des Affaires étrangères, président du comité « France-Amérique ». Le soir, il a conféré avec la « Commission américaine pour négocier la paix » dont il inspectera l'organisation créée, ici, à Paris.

Enfin, Mgr Cerretti, représentant du Vatican aux États-Unis, a rendu visite au président Wilson, à 18 h. 30. Il lui a remis un message personnel du pape.

LE KAISER BROIE DU NOIR...

Mais il mange copieusement

LA HAYE, 18 décembre. — Le kaiser broie du noir. Il refuse de recevoir les journalistes anglais qui sollicitent une audience ; il défend même à ses officiers de répondre aux questions qu'on pourrait leur poser. On n'en sait pas moins, par des indiscrétions anecdotiques sans doute, que l'atmosphère est lourde sous les lambris d'Amerongen. Celui qui fut le maître d'un grand empire ne régit plus que sur ce château, mais du moins il y impose jusqu'à son humeur, qui n'est point folâtre. Guillaume II est en proie à de longues crises de découragement. On le voit rester assis, immobile, le dos courbé comme sous un invisible fardeau. Ou bien, la tête baissée et le sourcil anxieux, il se promène de long en large dans un nuage lugubre. Nul ne se risque alors à lui adresser la parole, car on sait que sa réverie farouche est prompt à se changer en une fureur violente.

Le kaiser ne lit plus. Il ne veut plus voir ni livres, ni revues, ni journaux ; le souvenir du passé et l'appréhension de l'avenir suffisent sans doute à occuper son esprit. L'impératrice, qui se trouve maintenant auprès de son mari, offre avec lui le plus parfait contraste ; on la dit calme, énergique et même gaie. Elle se saisit avec avidité de toutes les publications allemandes — journaux ou revues — qui arrivent à Amerongen. Lorsqu'elle a fini de lire, la kaiserin prend son tricot et, sans se lasser, aligne mailles sur mailles.

Les heures des repas seules apportent au Château du Silence un peu de distraction. Les menus des exilés sont fort raisonnables ; on en jugera :

Petit déjeuner. — Biscottes et beurre frais. Deux ou trois œufs. Fromage de Hollande. Quelques tasses de thé ou de chocolat.

Déjeuner. — Potage léger. Poisson (généralement une friture) et pommes de terre. Viande. Omelette sucrée. Pain et beurre. Vin blanc.

Dîner. — Potage. Poisson. Rôt de bœuf ou de mouton. Volaille ou gibier. Pommes de terre. Un légume vert. Un gâteau ou un entremets. Fruits des jardins du château. Vin rouge ou blanc. Café et cognac.

Bien qu'il ait perdu ses provisions de Potsdam, l'ex-kaiser ne souffre pas encore beaucoup des restrictions.

La Pologne indépendante

BALE, 18 décembre. — On mande de Varsovie : La Diète particulière de Poznan (Posen) reconnaît le général Pilsudsky comme chef de l'Etat polonais.

COMPTABILITÉ
PIGIER, Rue de Rivoli, 53

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA PROMESSE

PAR JACQUES CÉSANNE

Suzanne-Henriette d'Elbeuf se trouvait dans l'un de ces jours où, las de chercher à s'étourdir, ceux qui ont manqué leur vie éprouvent l'amer besoin d'en repasser les heures.

Elle se rappelait sa jeunesse sans joie, sous la tutelle d'une mère acariâtre, hautaine et violente. Elle évoquait son mariage, cette union qu'on lui avait imposée, malgré sa répugnance, avec un homme perdu de vices et de réputation. Mais la cupidité autant que l'orgueil avait poussé ses oncles, MM. de Lorraine, à rechercher pour elle ce parti, car leur maison, cette maison de Guise, autrefois si fastueuse, en était réduite, maintenant, à vivre des aumônes de la Cour...

Et c'est ainsi qu'à l'âge de dix-huit ans, le 8 novembre 1704, Suzanne-Henriette était devenue l'épouse de Charles IV de Gonzague, duc de Mantoue.

Et depuis... Depuis, c'était été l'existence, aux côtés d'un maître qui l'avait sacrifiée aux plus indignes créatures, en même temps qu'il organisait autour d'elle tout un système d'espionnage, de menaces et de calomnies... C'était été l'enfer, jusqu'au jour où, à bout de forces et de courage, elle s'était enfuie...

Épuisée par une maladie de poitrine qu'avaient causée ses chagrins, elle était venue se réfugier au château de Vincennes, pour y chercher le bien-être que devaient lui procurer le calme de la nature et le repos de la solitude. Elle n'y avait trouvé que les exigences d'une famille qui prétendait, en son nom, à toutes les prérogatives d'une chimérique souveraineté. Et la coté d'elle s'agitait autour d'elle, cherchant de lui alerter tous ceux que son infortune et sa douceur native lui avaient d'abord gagnés.

Elle restait seule au monde, exploitée par les uns, méconnue par les autres, sans personne pour la comprendre et pour l'aimer.

Et cependant, parmi le flot des courtisanes cyniques, il se trouvait un homme qui lui était dévoué corps et âme, c'était le chevalier de Boissise. Mais l'ardeur même du sentiment qu'il ne pouvait dissimuler effrayait la duchesse, qui n'aurait su consentir à donner à l'homme les deux gages qu'elle eût si volontiers accordés à l'amitié.

Elle en était là de sa rêverie, lorsqu'on lui annonça le chevalier :

— Madame, dit-il, je viens prendre congé de vous, car je pars aux armées avec M. de Vendôme. Nous allons dans les Flandres pour barrer la route aux impériaux du prince Eugène et aux Anglais de M. de Marlborough.

Elle comprit... Elle comprit soudain qu'elle n'avait pas été vraiment seule jusqu'à présent, mais qu'elle allait le devenir maintenant, et de façon irrémédiable. Elle ne put retenir ce cri d'angoisse :

— Vous partez ?

— Madame, répondit-il, le Ciel m'est témoin que je vous ai profondément aimée. L'histoire de votre vie, n'est-ce pas l'histoire de la mienne ?

Et, discrètement, il rappela à la duchesse les services qu'il avait toujours été trop heureux de lui rendre : maintenant qu'il ne demandait plus rien, c'était presque avec détachement qu'il parlait de lui-même, comme s'il s'était agi d'un autre.

N'était-ce pas lui qui, à l'insu de Mme de Maintenon, toujours sur ses gardes, avait ménagé à la jeune fille une entrevue avec Louis XIV, pour mettre obstacle à la volonté que manifestaient MM. de Lorraine de marier leur nièce au sinistre Gonzague ? N'était-ce pas lui qui, plus tard, avait préparé l'évasion de la jeune femme, quand elle s'était enfuie de la cour de Mantoue ?

Il n'insista pas sur ce chapitre. Aussi bien, la tâche ne lui avait pas été facile. Rebutée par la tyrannie d'une étiquette ridicule autant que par les intrigues inquiétantes qui se tramaient dans l'ombre de ce semblant de cour, la bonne société s'était éteinte, et MM. de Lorraine, se rabattant sur la mauvaise, avaient fait de Vincennes un tripot...

Il ajouta avec tristesse :

— J'ai tout donné, et je n'ai rien reçu.

Alors, j'ai pensé...

Elle lui prit la main et l'interrompit :

— Vous avez pensé que le seul moyen d'en finir était d'aller vous faire tuer ?

Il confessa :

— Je préférerais ne pas revenir que de recommencer à souffrir comme j'ai souffert !

Revenez, dit-elle, je le veux !

Pour la première fois, son pur visage s'était empuvré du feu de la passion. Mais l'émotion avait été trop forte. La jeune femme pâlit, une toux déchirante lui secoua la poitrine. D'un ton de doux reproche, elle lui dit :

— Vous voyez, mon ami, c'est vous qui me faites mourir...

— Non... Vous vivrez, et je reviendrai puisque vous m'aimez et que je vous aime !

Il se regardèrent longuement, avidement, comme si chacun devait fixer dans ses yeux, pour l'éternité, les traits chéris de l'autre, et ils ne firent rien que s'étreindre les mains, car, entre eux, il y avait maintenant une promesse, la chère promesse...

A peu de jours de là, le 11 juillet 1708, M. de Boissise tomba à Oudenarde, sous les coups des Impériaux.

Suzanne-Henriette ne devait guère lui survivre : c'en était trop, quelques mois plus tard elle s'éteignit à vingt-quatre ans, n'ayant connu de la vie que les apertures et les douleurs...

JACQUES CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

DES SOUS-MARINS ALLEMANDS SONT INTERNÉS A CHERBOURG

Six sous-marins livrés par l'ennemi ont été amarrés, hier, en grand appareil, dans le bassin de notre arsenal maritime.

CHERBOURG, 18 décembre. — L'entrée des sous-marins allemands à l'arsenal a eu lieu en grand appareil.

Les sous-marins avaient arboré le pavillon français au-dessus du pavillon allemand.

Le vice-amiral Rouyer, préfet maritime, le général d'Amade, commandant la 10^e région, le général Gouzi, les chefs de services de l'arsenal, les autorités maritimes, militaires et civiles ainsi que les vœux de guerre assistaient à l'entrée des sous-marins au musée sud de l'avant-port.

Les sous-marins entrent, les deux premiers remorqués, et tous les autres par leurs propres moyens. Ce sont : l'U-13, l'U-113, l'U-151, l'U-152, l'U-153, l'U-154, l'U-155, l'U-156, l'U-157, l'U-158, l'U-159, l'U-160, l'U-161, l'U-162, l'U-163, l'U-164, l'U-165, l'U-166, l'U-167, l'U-168, l'U-169, l'U-170, l'U-171, l'U-172, l'U-173, l'U-174, l'U-175, l'U-176, l'U-177, l'U-178, l'U-179, l'U-180, l'U-181, l'U-182, l'U-183, l'U-184, l'U-185, l'U-186, l'U-187, l'U-188, l'U-189, l'U-190, l'U-191, l'U-192, l'U-193, l'U-194, l'U-195, l'U-196, l'U-197, l'U-198, l'U-199, l'U-200, l'U-201, l'U-202, l'U-203, l'U-204, l'U-205, l'U-206, l'U-207, l'U-208, l'U-209, l'U-210, l'U-211, l'U-212, l'U-213, l'U-214, l'U-215, l'U-216, l'U-217, l'U-218, l'U-219, l'U-220, l'U-221, l'U-222, l'U-223, l'U-224, l'U-225, l'U-226, l'U-227, l'U-228, l'U-229, l'U-230, l'U-231, l'U-232, l'U-233, l'U-234, l'U-235, l'U-236, l'U-237, l'U-238, l'U-239, l'U-240, l'U-241, l'U-242, l'U-243, l'U-244, l'U-245, l'U-246, l'U-247, l'U-248, l'U-249, l'U-250, l'U-251, l'U-252, l'U-253, l'U-254, l'U-255, l'U-256, l'U-257, l'U-258, l'U-259, l'U-260, l'U-261, l'U-262, l'U-263, l'U-264, l'U-265, l'U-266, l'U-267, l'U-268, l'U-269, l'U-270, l'U-271, l'U-272, l'U-273, l'U-274, l'U-275, l'U-276, l'U-277, l'U-278, l'U-279, l'U-280, l'U-281, l'U-282, l'U-283, l'U-284, l'U-285, l'U-286, l'U-287, l'U-288, l'U-289, l'U-290, l'U-291, l'U-292, l'U-293, l'U-294, l'U-295, l'U-296, l'U-297, l'U-298, l'U-299, l'U-300, l'U-301, l'U-302, l'U-303, l'U-304, l'U-305, l'U-306, l'U-307, l'U-308, l'U-309, l'U-310, l'U-311, l'U-312, l'U-313, l'U-314, l'U-315, l'U-316, l'U-317, l'U-318, l'U-319, l'U-320, l'U-321, l'U-322, l'U-323, l'U-324, l'U-325, l'U-326, l'U-327, l'U-328, l'U-329, l'U-330, l'U-331, l'U-332, l'U-333, l'U-334, l'U-335, l'U-336, l'U-337, l'U-338, l'U-339, l'U-340, l'U-341, l'U-342, l'U-343, l'U-344, l'U-345, l'U-346, l'U-347, l'U-348, l'U-349, l'U-350, l'U-351, l'U-352, l'U-353, l'U-354, l'U-355, l'U-356, l'U-357, l'U-358, l'U-359, l'U-360, l'U-361, l'U-362, l'U-363, l'U-364, l'U-365, l'U-366, l'U-367, l'U-368, l'U-369, l'U-370, l'U-371, l'U-372, l'U-373, l'U-374, l'U-375, l'U-376, l'U-377, l'U-378, l'U-379, l'U-380, l'U-381, l'U-382, l'U-383, l'U-384, l'U-385, l'U-386, l'U-387, l'U-388, l'U-389, l'U-390, l'U-391, l'U-392, l'U-393, l'U-394, l'U-395, l'U-396, l'U-397, l'U-398, l'U-399, l'U-400, l'U-401, l'U-402, l'U-403, l'U-404, l'U-405, l'U-406, l'U-407, l'U-408, l'U-409, l'U-410, l'U-411, l'U-412, l'U-413, l'U-414, l'U-415, l'U-416, l'U-417, l'U-418, l'U-419, l'U-420, l'U-421, l'U-422, l'U-423, l'U-424, l'U-425, l'U-426, l'U-427, l'U-428, l'U-429, l'U-430, l'U-431, l'U-432, l'U-433, l'U-434, l'U-435, l'U-436, l'U-437, l'U-438, l'U-439, l'U-440, l'U-441, l'U-442, l'U-443, l'U-444, l'U-445, l'U-446, l'U-447, l'U-448, l'U-449, l'U-450, l'U-451, l'U-452, l'U-453, l'U-454, l'U-455, l'U-456, l'U-457, l'U-458, l'U-459, l'U-460, l'U-461, l'U-462, l'U-463, l'U-464, l'U-465, l'U-466, l'U-467, l'U-468, l'U-469, l'U-470, l'U-471, l'U-472, l'U-473, l'U-474, l'U-475, l'U-476, l'U-477, l'U-478, l'U-479, l'U-480, l'U-481, l'U-482, l'U-483, l'U-484, l'U-485, l'U-486, l'U-487, l'U-488, l'U-489, l'U-490, l'U-491, l'U-492, l'U-493, l'U-494, l'U-495, l'U-496, l'U-497, l'U-498, l'U-499, l'U-500, l'U-501, l'U-502, l'U-503, l'U-504, l'U-505, l'U-506, l'U-507, l'U-508, l'U-509, l'U-510, l'U-511, l'U-512, l'U-513, l'U-514, l'U-515, l'U-516, l'U-517, l'U-518, l'U-519, l'U-520, l'U-521, l'U-522, l'U-523, l'U-524, l'U-525, l'U-526, l'U-527, l'U-528, l'U-529, l'U-530, l'U-531, l'U-532, l'U-533, l'U-534, l'U-535, l'U-536, l'U-537, l'U-538, l'U-539, l'U-540, l'U-541, l'U-542, l'U-543, l'U-544, l'U-545, l'U-546, l'U-547, l'U-548, l'U-549, l'U-550, l'U-551, l'U-552, l'U-553, l'U-554, l'U-555, l'U-556, l'U-557, l'U-558, l'U-559, l'U-560, l'U-561, l'U-562, l'U-563, l'U-564, l'U-565, l'U-566, l'U-567, l'U-568, l'U-569, l'U-570, l'U-571, l'U-572, l'U-573, l'U-574, l'U-575, l'U-576, l'U-577, l'U-578, l'U-579, l'U-580, l'U-581, l'U-582, l'U-583, l'U-584, l'U-585, l'U-586, l'U-587, l'U-588, l'U-589, l'U-590, l'U-591, l'U-592, l'U-593, l'U-594, l'U-595, l'U-596, l'U-597, l'U-598, l'U-599, l'U-600, l'U-601, l'U-602, l'U-603, l'U-604, l'U-605, l'U-606, l'U-607, l'U-608, l'U-609, l'U-610, l'U-611, l'U-612, l'U-613, l'U-614, l'U-615, l'U-616, l'U-617, l'U-618, l'U-619, l'U-620, l'U-621, l'U-622, l'U-623, l'U-624, l'U-625, l'U-626, l'U-627, l'U-628, l'U-629, l'U-630, l'U-631, l'U-632, l'U-633, l'U-634, l'U-635, l'U-636, l'U-637, l'U-638, l'U-639, l'U-640, l'U-641, l'U-642, l'U-643, l'U-644, l'U-645, l'U-646, l'U-647, l'U-648, l'U-649, l'U-650, l'U-651, l'U-652, l'U-653, l'U-654, l'U-655, l'U-656, l'U-657, l'U-658, l'U-659, l'U-660, l'U-661, l'U-662, l'U-663, l'U-664, l'U-665, l'U-666, l'U-667, l'U-668, l'U-669, l'U-670, l'U-671, l'U-672, l'U-673, l'U-674, l'U-675, l'U-676, l'U-677, l'U-678, l'U-679, l'U-680, l'U-681, l'U-682, l'U-683, l'U-684, l'U-685, l'U-686, l'U-687, l'U-688, l'U-689, l'U-690, l'U-691, l'U-692, l'U-693, l'U-694, l'U-695, l'U-696, l'U-697, l'U-698, l'U-699, l'U-700, l'U-701, l'U-702, l'U-703, l'U-704, l'U-705, l'U-706, l'U-707, l'U-708, l'U-709, l'U-710, l'U-711, l'U-712, l'U-713, l'U-714, l'U-715, l'U-716, l'U-717, l'U-718, l'U-719, l'U-720, l'U-721, l'U-722, l'U-723, l'U-724, l'U-725, l'U-726, l'U-727, l'U-728, l'U-729, l'U-730, l'U-731, l'U-732, l'U-733, l'U-734, l'U-735, l'U-736, l'U-737, l'U-738, l'U-739, l'U-740, l'U-741, l'U-742, l'U-743, l'U-744, l'U-745, l'U-746, l'U-747, l'U-748, l'U-749, l'U-750, l'U-751, l'U-752, l'U-753, l'U-754, l'U-755, l'U-756, l'U-757, l'U-758, l'U-759, l'U-760, l'U-761, l'U-762, l'U-763, l'U-764, l'U-765, l'U-766, l'U-767, l'U-768, l'U-769, l'U-770, l'U-771, l'U-772, l'U-773, l'U-774, l'U-775, l'U-776, l'U-777, l'U-778, l'U-779, l'U-780, l'U-781, l'U-782, l'U-783, l'U-784, l'U-785, l'U-786, l'U-787, l'U-788, l'U-789, l'U-790, l'U-791, l'U-792, l'U-793, l'U-794, l'U-795, l'U-796, l'U-797, l'U-798, l'U-799, l'U-800, l'U-801, l'U-802, l'U-803, l'U-804, l'U-805, l'U-806, l'U-807, l'U-808, l'U-809, l'U-810, l'U-811, l'U-812, l'U-813, l'U-814, l'U-815, l'U-816, l'U-817, l'U-818, l'U-819, l'U-820, l'U-821, l'U-822, l'U-823, l'U-824, l'U-825, l'U-826, l'U-827, l'U-828, l'U-829, l'U-830, l'U-831, l'U-832, l'U-833, l'U-834, l'U-835, l'U-836, l'U-837, l'U-838, l'U-839, l'U-840, l'U-841, l'U-842, l'U-843, l'U-844, l'U-845, l'U-846, l'U-847, l'U-848, l'U-849, l'U-850, l'U-851, l'U-852, l'U-853, l'U-854, l'U-855, l'U-856, l'U-857, l'U-858, l'U-859, l'U-860, l'U-861, l'U-862, l'U-863, l'U-864, l'U-865, l'U-866, l'U-867, l'U-868, l'U-869, l'U-870, l'U-871, l'U-872, l'U-873, l'U-874, l'U-875, l'U-876, l'U-877, l'U-878, l'U-879, l'U-880, l'U-881, l'U-882, l'U-883, l'U-884, l'U-885, l'U-886, l'U-887, l'U-888, l'U-889, l'U-890, l'U-891, l'U-892, l'U-893, l'U-894, l'U-895, l'U-896, l'U-897, l'U-898, l'U-899, l'U-900, l'U-901, l'U-902, l'U-903, l'U-904, l'U-905, l'U-906, l'U-907, l'U-908, l'U-909, l'U-910, l'U-911, l'U-912, l'U-913, l'U-914, l'U-915, l'U-916, l'U-917, l'U-918, l'U-919, l'U-920, l'U-921, l'U-922, l'U-923, l'U-924, l'U-925, l'U-926, l'U-927, l'U-928, l'U-929, l'U-930, l'U-931, l'U-932, l'U-933, l'U-934, l'U-935, l'U-936, l'U-937, l'U-938, l'U-939, l'U-940, l'U-941, l'U-942, l'U-943, l'U-944, l'U-945, l'U-946, l'U-947, l'U-948, l'U-949, l'U-950, l'U-951, l'U-952, l'U-953, l'U-954, l'U-955, l'U-956, l'U-957, l'U-958, l'U-959, l'U-960, l'U-961, l'U-962, l'U-963, l'U-964, l'U-965, l'U-966, l'U-967, l'U-968, l'U-969, l'U-970, l'U-971, l'U-972, l'U-973, l'U-974, l'U-975, l'U-976, l'U-977, l'U-978, l'U-979, l'U-980, l'U-981, l'U-982, l'U-983, l'U-984, l'U-985, l'U-986, l'U-987, l'U-988, l'U-989, l'U-990, l'U-991, l'U-992, l'U-993, l'U-994, l'U-995, l'U-996, l'U-997, l'U-998, l'U-999, l'U-1000, l'U-1001, l'U-1002, l'U-1003, l'U-1004, l'U-1005, l'U-1006, l'U-1007, l'U-1008, l'U-1009, l'U-1010, l'U-1011, l'U-1012, l'U-1013, l'U-1014, l'U-1015, l'U-1016, l'U-1017, l'U-1018, l'U-1019, l'U-1020, l'U-1021, l'U-1022, l'U-1023, l'U-1024, l'U-1025, l'U-1026, l'U-1027, l'U-1028, l'U-1029, l'U-1030, l'U-1031, l'U-1032, l'U-1033, l'U-1034, l'U-1035, l'U-1036, l'U-1037, l'U-1038, l'U-1039, l'U-1040, l'U-1041, l'U-1042, l'U-1043, l'U-1044, l'U-1045, l'U-1046, l'U-1047, l'U-1048, l'U-1049, l'U-1050, l'U-1051, l'U-1052, l'U-1053, l'U-1054, l'U-1055, l'U-1056, l'U-1057, l'U-1058, l'U-1059, l'U-1060, l'U-1061, l'U-1062, l'U-1063, l'U-1064, l'U-1065, l'U-1066, l'U-1067, l'U-1068, l'U-1069, l'U-1070, l'U-1071, l'U-1072, l'U-1073, l'U-1074, l'U-1075, l'U-1076, l'U-1077, l'U-1078, l'U-1079, l'U-1080, l'U-1081, l'U-1082, l'U-1083, l'U-1084, l'U-1085, l'U-1086, l'U-1087, l'U-1088, l'U-1089, l'U-1090, l'U-1091, l'U-1092, l'U-1093, l'U-1094, l'U-1095, l'U-1096, l'U-1097, l'U-1098, l'U-1099, l'U-1100, l'U-1101, l'U-1102, l'U-1103, l'U-1104, l'U-1105, l'U-1106, l'U-1107, l'U-1108, l'U-1109, l'U-1110, l'U-1111, l'U-1112, l'U-1113, l'U-1114, l'U-1115, l'U-1116, l'U-1117, l'U-1118, l'U-1119, l'U-1120, l'U-1121, l'U-1122, l'U-1123, l'U-1124, l'U-1125, l'U-1126, l'U-1127, l'U-1128, l'U-1129, l'U-1130, l'U-1131, l'U-1132, l'U-1133, l'U-1134, l'U-1135, l'U-1136, l'U-1137, l'U-1138, l'U-1139, l'U-1140, l'U-1141, l'U-1142, l'U-1143, l'U-1144, l'U-1145, l'U-1146, l'U-1147, l'U-1148, l'U-1149, l'U-1150, l'U-1151, l'U-1152, l'U-1153, l'U-1154, l'U-1155, l'U-1156, l'U-1157, l'U-1158, l'U-1159, l'U-1160, l'U-1161, l'U-1162, l'U-1163, l'U-1164, l'U-1165, l'U-1166, l'U-1167, l'U-1168, l'U-1169, l'U-1170, l'U-1171, l'U-1172, l'U-1173, l'U-1174, l'U-1175, l'U-1176, l'U-1177, l'U-1178, l'U-1179, l'U-1180, l'U-1181, l'U-1182, l'U-1183, l'U-1184, l'U-1185, l'U-1186, l'U-1187, l'U-1188, l'U-1189, l'U-1190, l'U-1191, l'U-1192, l'U-1193, l'U-1194, l'U-1195, l'U-1196, l'U-1197, l'U-1198, l'U-1199, l'U-1200, l'U-1201, l'U-1202, l'U-1203, l'U-1204, l'U-1205, l'U-1206, l'U-1207, l'U-1208, l'U-1209, l'U-1210, l'U-1211, l'U-1212, l'U-1213, l'U-1214, l'U-1215, l'U-1216, l'U-1217, l'U-1218, l'U-1219, l'U-1220, l'U-1221, l'U-1222, l'U-1223, l'U-1224, l'U-1225, l'U-1226, l'U-1227, l'U-1228, l'U-1229, l'U-1230, l'U-1231, l'U-1232, l'U-1233, l'U-1234, l'U-1235, l'U-1236, l'U-1237, l'U-1238, l'U-1239, l'U-1240, l'U-1241, l'U-1242, l'U-1243, l'U-1244, l'U-1245, l'U-1246, l'U-1247, l'U-1248, l'U-1249, l'U-1250, l'U-1251, l'U-1252, l'U-1253, l'U-1254, l'U-1255, l'U-1256, l'U-1257, l'U-1258, l'U-1259, l'U-1260, l'U-1261, l'U-1262, l'U-1263, l'U-1264, l'U-1265, l'U-1266, l'U-1267, l'U-1268, l'U-1269, l'U-1270, l'U-1271, l'U-1272, l'U-1273, l'U-1274, l'U-1275, l'U-1276, l'U-1277, l'U-1278, l'U-1279, l'U-1280, l'U-1281, l'U-1282, l'U-1283, l'U-1284, l'U-1285, l'U-1286, l'U-1287, l'U-12

